

à bouches fermées, une rumeur perceptible à l'ouïe d'un vieux parlementaire, monte des banquettes qui lui font face, le frôle de ses ondes et l'enhardit : « Il est fils de ses œuvres — et nous ne les connaissons pas toutes. Il possède la clef du coffret des alliances. Les ambassadeurs n'ont pour lui que les secrets qu'il ne peut pas leur dérober. Et nous ne savons même pas — c'est vrai — la géographie ! »

C'est surtout, cependant, par les débats parlementaires que l'immense majorité des Français pourraient se faire une idée de nos intérêts et de nos relations à l'extérieur. La presse périodique, à l'exception de quelques *Revue*s, qui s'adressent à une élite, ne se propose pas une œuvre de vulgarisation. Elle ne s'inspire que de l'« actualité » — et l'actualité, en la matière, c'est, au fond, ce que laisse filtrer le Gouvernement. Il en résulte que, dans un pays de souveraineté populaire et d'« opinion », dès qu'ils'agit de politique étrangère, le souverain n'exerce plus